

Quand les jeunes découvrent l'univers des médias

Début avril a eu lieu la traditionnelle Semaine des médias à l'école en Suisse romande. Quelque 600 classes, dont une cinquantaine dans le canton de Fribourg, ont pris part à cette semaine thématique. «La Liberté» y a participé activement.

LIB

Comme chaque année, c'est avec grand plaisir que «La Liberté» a pris part à cette belle initiative: visites commentées de la rédaction et de l'imprimerie à Pérolles, passage en classe de journalistes, que ce soit dans les districts de la Sarine, de la Glâne ou de la Broye, ou encore avec la distribution aux élèves fribourgeois de centaines

d'exemplaires ainsi que du fascicule pédagogique «Le journal à l'école» (un bel outil consultable, téléchargeable et qui peut être commandé via ce lien).

- Dans le cadre de cette Semaine des médias à l'école en Suisse romande, la classe 2J du C.O. de Pérolles a «mené une enquête». «La Liberté» vous propose de la découvrir sur son site web. Elle concerne l'aménagement d'un curieux passage piéton dont la pertinence laisse songeur. Leur enquête est à lire en cliquant ici.

- Une classe du CO de Domdidier qui a participé à la Semaine des médias a, pour sa part, adressé une lettre à Sébastien Julan, rédacteur en chef adjoint à «La Liberté». Elle permet de mieux comprendre comment des jeunes perçoivent le métier de journaliste. Plutôt instructif! Cette missive est à découvrir en cliquant ici.

- D'autres jeunes, des élèves de l'école primaire de Rue, sont également venus visiter avec un bel enthousiasme la rédaction de «La Liberté» durant cette semaine thématique. Toutes les images réalisées lors de leur venue par le photographe Charles Ellena sont à retrouver en cliquant ici.

La Liberté 16.04.2014

Passage piéton, passage bidon!

Dans le quartier de Pérolles, l'aménagement d'un passage piéton incite les usagers à opter pour deux traversées sauvages de la route. Dans le cadre de la Semaine des médias, la classe 2J du CO de Pérolles a mené cette enquête que «La Liberté» relaie sur son site web.

Si vous passez par la rue Wilhelm-Kaiser à Fribourg, dans le quartier de Pérolles, arrivé au numéro 9, un passage piéton vous invite à traverser en direction de la fabrique de chocolat Villars. Une fois la route franchie, vous vous trouvez nez à nez avec un obstacle infranchissable: un mur surmonté d'une barrière métallique vous

>>>>

contraint à faire un détour d'une centaine de mètres (99 pour être précis) pour rejoindre un deuxième passage piéton qui permet de traverser la route de la Fonderie.

Par rapport à l'ancien parcours qui nous faisait emprunter un escalier cela représente une perte de temps de 55 secondes. Certes, les efforts physiques sont bons pour la santé mais, dans le cas présent, coincé entre deux routes à grand trafic, pas sûr que vos poumons apprécient.

De plus, l'être humain étant paresseux par nature, les usagers de ce passage n'ont pas été long à trouver la parade : soit ils passent par le talus du côté sud, soit ils traversent la route au bas de la nouvelle rampe, du côté nord. Cette situation n'est pas rassurante car elle n'incite guère les piétons à utiliser le passage sécurisé, au grand dam du Bureau de Prévention des Accidents et du TCS.

Une observation de cinq heures nous a permis de dégager les tendances suivantes: sur 132 personnes ayant traversé la route à cet endroit, seules 25 d'entre elles, soit 20% (en vert ci-après), utilisent le passage piéton ; pour les 80% restant (en rouge sur le graphique), 30 sont passées par le talus sud et 77 ont traversé la route en dehors du passage côté nord.

Quand on demande à ceux qui transgressent le code de la route pourquoi ils traversent à cet endroit, leur réponse est unanime: «Pour gagner du temps».

Relevons encore que ce sont les enfants, heureusement, qui utilisent plus facilement le passage piéton. Par contre, il n'y a pas de différences de pratique entre hommes et femmes.

Dès lors, il est légitime de se poser la question de savoir ce que l'on voulait améliorer en entreprenant des travaux d'une telle ampleur. Au premier abord on peut se dire que la vie des personnes à mobilité réduite se trouve facilitée par l'apport d'une rampe d'accès vers la route de la Fonderie ; mais, dans ce cas, pourquoi avoir laissé les deux marches de l'ancien escalier ?

Sur le plan de la sécurité, la nouvelle situation entraîne des dangers supplémentaires pour les usagers dans la mesure où, maintenant, les piétons traversent cette route en trois endroits dont deux non-sécurisés au lieu d'un sécurisé. Avant les piétons étaient contraints d'utiliser le passage piéton grâce au talus qui empêchait de passer par les côtés.

Pire encore, ce passage piéton n'est pas éclairé de manière spécifique la nuit.

Forts de ces constatations, nous nous sommes rendus au service de la mobilité de la ville de Fribourg où Monsieur Thirion, collaborateur scientifique, a aimablement répondu à nos questions :

- Avez-vous été consulté lors de ce projet de transformation?

Oui bien évidemment comme cela touche un axe de déplacement de la ville.

- Connaissez-vous le coût approximatif d'un tel ouvrage?

Non car ce sont les promoteurs du site Campus qui les ont couverts.

- En l'état actuel, pensez-vous que ce passage est bien situé?

Oui car il se situe dans la ligne de circulation des piétons en transit depuis le boulevard de Pérolles vers le quartier des Cliniques. Son déplacement a été envisagé au bas de la rampe mais, par la présence des deux îlots, cela aurait empêché les camions venant de la rue Gachoud de tourner vers les Arsenaux.

- Pourquoi ce passage ne bénéficie-t-il pas d'un éclairage propre aux passages piétons?

Parce que selon les normes en vigueur, le Groupe e assure que les candélabres placés de part et d'autre suffisent à son éclairage.

- Tenant compte du fait que seul un usager sur cinq utilise ce passage pour traverser, pensez-vous, à plus ou moins long terme, le déplacer?

>>>>

Non dans la mesure où d'autres aménagements, notamment des escaliers du côté sud et une rampe d'accès pour les personnes à mobilité réduite du côté de la route de la Fonderie seront réalisés ; de plus, le passage piéton de la route de la Fonderie qui mène au chocolat Villars sera déplacé du côté de l'école des métiers.

En guise de conclusion, relevons que la configuration actuelle de ce passage piéton ne satisfait personne, ni les piétons qui doivent effectuer un trajet plus long de cent mètres pour l'atteindre, ni les automobilistes qui sont maintenant confrontés à trois traversées de piétons dont deux sauvages.

Peut-être que ce sont de vagues raisons artistiques qui ont inspiré les promoteurs de ce projet, tant il est vrai que cette centaine de mètres de mur gris est une invitation aux tagueurs de tous genres.

Quoi qu'il en soit, nous attendons avec impatience les derniers aménagements prévus sur cet axe piétonnier fort utilisé.

(texte rédigé par les élèves de la classe 2J du CO de Pérolles)

La Liberté 16.04.2014

«Merci, Monsieur le rédacteur adjoint!»

Une classe du CO de Domdidier, qui a participé à la Semaine des médias à l'école en Suisse romande, a adressé cette lettre à Sébastien Julan, rédacteur en chef adjoint à «La Liberté». Elle permet de mieux comprendre comment des jeunes perçoivent le métier de journaliste. Plutôt instructif!

«Mardi 1er avril 2014, dans le cadre de la semaine des médias, vous avez passé une heure dans notre classe au Cycle d'Orientation de Domdidier. Nous avons découvert que pour quelqu'un qui aime savoir ce qui se passe dans le monde, le métier de journaliste est passionnant.

Voici quelques exigences que nous avons retenues:

- Avoir un esprit curieux et ouvert
- Savoir tout sur l'actualité
- Aimer aller à la rencontre des autres quels qu'ils soient
- Voyager parfois à travers le monde, proche ou lointain
- Respecter des règles précises pour transmettre des informations authentiques, sans déformer la réalité, en préservant la sphère privée des gens
- Vérifier toujours les informations reçues
- Ne pas avoir peur d'être critiqué
- S'investir complètement dans son travail et être très disponible.

De la conception d'une édition quotidienne à la livraison dans les boîtes aux lettres à 4 heures du matin, il y a une série d'opérations et de contraintes que nous n'imaginions pas.

Nous avons aussi découvert quelques aspects de la vie de tous les jours à La Liberté, ainsi que l'histoire du journal. Aujourd'hui, 50 journalistes y travaillent, sans compter les nombreux collaborateurs qui se lèvent tôt, notamment pour faire tourner les machines.

Félicitations à Alex, ce dessinateur exceptionnel qui nous fait bien rire!

Et encore merci, Monsieur le rédacteur! Savez-vous que l'un d'entre nous rêve désormais de devenir journaliste?

Heureusement que l'annonce de votre visite n'était pas un poisson d'avril !»

La classe 1A de Domdidier